

Still Walking
Le nouveau maître au pays du soleil levant
Arutemo arutemo — Japon 2008, 114 minutes

Dominic Bouchard

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, D. (2010). Still Walking : le nouveau maître au pays du soleil levant / *Arutemo arutemo* — Japon 2008, 114 minutes. *Séquences*, (264), 54–54.

Still Walking

Le nouveau maître au pays du soleil levant

Dès son premier film de fiction, **Maborosi**, le jeune cinéaste nippon Hirokazu Kore-eda nous dévoilait son immense talent à mettre en scène la vie à la fois dans toute sa poésie et dans toute sa vérité. Son sens du plan, du cadrage et de la mise en scène ne s'est jamais démenti depuis... pour notre plus grand bonheur.

DOMINIC BOUCHARD

Il suffit à Kore-eda d'une réunion familiale de vingt-quatre heures motivée par l'anniversaire d'une mort pour ouvrir une immense brèche sur la vie de personnages plus vrais que nature. Cette rencontre est tout à la fois l'espace et le temps du quotidien et de l'exceptionnel; la maison familiale revit au rythme des traditions — culinaires, mortuaires, conjugales, filiales —, mais elle est aussi le théâtre d'une rencontre intégralement singulière. Dans sa dernière œuvre, le cinéaste nippon formule autrement ce qu'il exprime chaque fois : après une perte importante (par exemple, la perte du mari dans **Maborosi**, la perte de sa propre vie dans **After Life**, la perte de sa mère dans **Nobody Knows**, la perte d'un fils ou d'un frère dans **Still Walking**), la vie perdure. Ainsi, la vie constitue le matériau et l'objet principal de chacun de ses films. Cette fois, à la manière de Yasujiro Ozu, c'est à travers le prisme de la famille qu'elle est explorée.

limite pas à souligner une action. Quand il choisit de rapprocher sa caméra, c'est pour inciter le spectateur à se questionner sur la réalité filmée. C'est alors que d'une simple tâche, nous voyons progressivement naître un rituel qui permet l'échange de pensées, de sentiments, d'information, et surtout, d'une expérience. Lorsque vient le temps de manger, la famille entière se réunit. C'est le moment de tous les échanges. Autour de la table, Kore-eda expose le caractère éminemment relationnel de la famille; avec toutes les tendresses, les attaques, les tensions, les rires et les non-dits que cela comporte. Cette dynamique prend forme dans un des plus beaux plans qu'il nous est été donné de voir depuis longtemps. Le cinéaste filme la famille assise autour de la table pendant qu'au jardin deux des enfants aidés de leur père tentent de briser un melon. Ce long plan fixe magistralement cadré et mis en scène fait émerger la vie jusque dans son hors champ. Du cinéma à l'état pur.

Le personnage du fils vivant résume parfaitement la relation paradoxale que tout enfant entretient avec sa famille; une relation où le désir d'appartenir à une tradition doit se conjuguer avec celui de s'émanciper, de s'individualiser. Ryota résout bien ce problème, car avec son métier et sa relation conjugale, il incarne un modèle familial alternatif, ce qui ne l'empêche pas de conserver ses liens avec ses origines. Cela est parfaitement résumé lors de la scène finale où il va au cimetière avec sa famille et où il décide de reprendre à son compte l'histoire du papillon jaune que lui racontait sa mère.

Manifestement, Kore-eda possède le talent pour mettre en scène, de manière synthétique et poétique, des réalités complexes. Citons finalement cette scène où le père va marcher seul avant que n'arrivent les invités. Appuyé sur sa canne, le vieil homme progresse lentement sur les chemins boisés, puis, lorsqu'il descend un escalier, il croise un joggeur montant les marches d'un pas assuré. Ce seul évènement, sans dialogue, sans insistance, résume une multitude d'enjeux et de sentiments liés au vieillissement. Mais jamais le cinéaste ne versera dans le mélo, car il possède ce rare sens de la subtilité, du tragique abordé avec retenue et empreint d'espoir. Avec **Still Walking**, Kore-eda nous donne une véritable leçon de cinéma.



À la manière de Yasujiro Ozu

Kore-eda choisit de filmer une grande partie de son récit dans la maison familiale, celle bâtie par le père. Au fil des scènes, chacune des pièces est habitée, mais la cuisine et la salle à manger, sanctuaires des réunions familiales, sont les espaces privilégiés. Malgré l'étroitesse des lieux, le cinéaste parvient toujours à placer sa caméra au bon endroit, puis à la déplacer avec fluidité et naturel.

En plus de prendre racine dans ces décors quotidiens, la famille le prend aussi dans une série de gestes et d'habitudes, à commencer par ceux de cuisiner et de manger. Les gros plans absolument magnifiques de la scène prologue, où la caméra capte attentivement la beauté des gestes d'une mère et d'une fille qui cuisinent ensemble, ne font pas que témoigner d'une étape préliminaire du repas. Effectivement, Kore-eda ne se

■ **ARUITEMO ARUITEMO** — Japon 2008, 114 minutes — **Réal.** : Hirokazu Kore-eda — **Scén.** : Hirokazu Kore-eda — **Images.** : Yutaka Yamasaki — **Mont.** : Hirokazu Kore-eda — **Mus.** : Gonchichi — **Son.** : Shuji Ohtake, Yutaka Tsurumaki — **Dir. art.** : Toshihiro Isomi, Keiko Mitsumatsu — **Cost.** : Kazuko Kurosawa — **Int.** : Hiroshi Abe (Ryota Yokoyama), Yui Natsukawa (Yukari Yokoyama), You (Chinami Kataoka), Kazuya Takahashi (Nobuo Kataoka), Shohei Tanaka (Atsushi Yokoyama), Yoshio Harada (Kyohei Yokoyama), Ryôga Hayashi (Mutsu Kataoka), Hotaru Nomoto (Satsuki Kataoka) — **Prod.** : Yoshihiro Kato, Satoshi Kono, Hijiri Taguchi, Masahiro Yasuda — **Dist.** : FunFilm.